

FORMATION

Chaque groupe peut choisir parmi les textes et les questions qu'il souhaite travailler en chapitre ou dans la méditation personnelle

Trois temps sont proposés ainsi que des textes complémentaires (voir « pour aller plus loin »)

Entrez dans l'espérance. « Qui nous fera voir le bonheur ? » psaume 4

PREMIER TEMPS

L'ESPERANCE EST UN DON DE DIEU

Des mots pour réfléchir :

Foi, charité, espérance, vertu, inspirer, don, silence, persévérance, fidélité, louange, cri, bonheur, paix, illumination, confiance, détresse, faiblesse, vulnérabilité, joie, plaisir, justice, accueil, instruire, ambition.

Des textes pour méditer

Psaume 4

Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice ! Toi qui me libères dans la détresse, pitié pour moi, écoute ma prière !

Fils des hommes, jusqu'où irez-vous dans l'insulte à ma gloire, * l'amour du néant et la course au mensonge ?

Sachez que le Seigneur a mis à part son fidèle, le Seigneur entend quand je crie vers lui.

Mais vous, tremblez, ne péchez pas ; réfléchissez dans le secret, faites silence.

Offrez les offrandes justes et faites confiance au Seigneur.

Beaucoup demandent : « Qui nous fera voir le bonheur ? » Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Tu mets dans mon cœur plus de joie que toutes leurs vendanges et leurs moissons.

Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance.

Épître de Saint Paul apôtre aux Romains (Rm 15, 1-13)

Nous les forts, nous devons porter la fragilité des faibles, et non pas faire ce qui nous plaît.

Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, en vue du bien, dans un but constructif.

Car le Christ n'a pas fait ce qui lui plaisait, mais, de lui, il est écrit : Sur moi sont retombées les insultes de ceux qui t'insultent.

Or, tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance.

Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus.

Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ.

Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu.

Car je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères ; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu, comme le dit l'Écriture : C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations, je chanterai ton nom.

Il est dit encore : Réjouissez-vous, nations, avec son peuple !

Et encore : Louez le Seigneur, toutes les nations ; que tous les peuples chantent sa louange.

À son tour, Isaïe déclare : Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se lève pour commander aux nations ; en lui les nations mettront leur espérance.

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint.

Des questions pour discuter.

- 1. Quels passages de l'Écriture sainte et quels événements de ton histoire sont pour toi des sources d'espérance ?**
- 2. Pourquoi dit-on que l'espérance, comme la foi et la charité, est une « vertu théologique » ?**
- 3. En quoi l'accueil de la vulnérabilité est-il le point de départ de l'espérance et de la joie ?**

DEUXIEME TEMPS

L'ESPERANCE NAIT DE LA CROIX

Des mots pour réfléchir

Semence, humiliation, mort, croix, péché, transformer, humilité, dépouillement, moteur, abnégation, drame, crise, dynamisme, histoire, sacrifice, kénose, offrande, perdre, risquer, gagner abaissement, pouvoir, solitude, fécondité

Des textes pour méditer

De janvier à juin 2017, le Pape François a consacré les catéchèses des audiences du mercredi au thème de l'espérance. Au total, il a livré 28 méditations sur l'espérance à partir de l'Écriture Sainte.

PAPE FRANÇOIS - AUDIENCE GÉNÉRALE // Place Saint-Pierre - Mercredi 12 avril 2017

Dimanche dernier, nous avons fait mémoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem, parmi les acclamations joyeuses des disciples et d'une foule nombreuse. Ces gens plaçaient une grande espérance en Jésus : beaucoup attendaient de Lui des miracles et des grands signes, des manifestations de puissance et même la liberté des occupants ennemis. Qui parmi eux aurait imaginé que d'ici peu, Jésus aurait été en revanche humilié, condamné et tué en croix ? Les espérances terrestres de ces gens s'écroulèrent devant la croix. Mais nous croyons que c'est précisément dans le Crucifié que notre espérance est renée. Les espérances terrestres s'écroulent devant la croix, mais des espérances nouvelles renaissent, celles qui durent pour toujours. L'espérance qui naît de la croix est une espérance différente. C'est une espérance diverse de celles qui s'écroulent, de celles du monde. Mais de quelle espérance s'agit-il ? Quelle espérance naît de la croix ?

Ce que dit Jésus précisément après être entré à Jérusalem peut nous aider à le comprendre : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24). Essayons de penser à un grain ou à une petite semence, qui tombe en terre. Si elle demeure fermée, il ne se passe rien ; si en revanche elle se rompt, elle s'ouvre, alors, elle donne vie à un germe, à un épi, puis à une plante et la plante donnera du fruit.

Jésus a apporté dans le monde une espérance nouvelle et il l'a fait à la manière de la semence : il s'est fait petit, petit, comme un grain de blé ; il a laissé sa gloire céleste pour venir parmi nous : il est « tombé en terre ». Mais cela ne suffisait pas encore. Pour porter du fruit, Jésus a vécu l'amour jusqu'au bout, en se laissant briser sous terre. C'est précisément là, dans le point extrême de son abaissement — qui est également le point le plus élevé de l'amour — qu'a germé l'espérance. Si l'un de vous demande : « Comment naît l'espérance » ? « De la croix ? Regarde la croix, regarde le Christ crucifié et de là t'arrivera l'espérance qui ne disparaît plus, celle qui dure jusqu'à la vie éternelle ». Et cette espérance a germé précisément par la force de l'amour : parce que l'amour qui « excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1 Co 13, 7), l'amour qui est la vie de Dieu a renouvelé tout ce qu'il a touché. Ainsi, à Pâques, Jésus a transformé, en l'assumant, notre péché en pardon. Mais écoutez bien ce qu'est la transformation que fait la Pâque : Jésus a transformé notre péché en pardon, notre mort en résurrection, notre peur en confiance. Voilà pourquoi là, sur la croix, notre espérance est née et renaît toujours ; voilà pourquoi avec Jésus, chacune de nos

obscurités peut être transformée en lumière, chaque échec en victoire, chaque déception en espérance. Chacune : oui, chacune. L'espérance surmonte tout, parce qu'elle naît de l'amour de Jésus qui s'est fait comme le grain de blé tombé en terre et qui est mort pour donner vie et de cette vie pleine d'amour vient l'espérance.

Quand nous choisissons l'espérance de Jésus, nous découvrons peu à peu que la façon gagnante de vivre est celle de la semence, celle de l'amour humble. Il n'y a pas d'autre voie pour vaincre le mal et donner de l'espérance au monde. Mais vous pouvez me dire : « Non, c'est une logique perdante ! ». Cela semblerait une logique perdante, parce que celui qui aime perd du pouvoir. Avez-vous pensé à cela ? Celui qui aime perd du pouvoir, celui qui donne se dépouille de quelque chose et aimer est un don. En réalité, la logique du grain qui meurt, de l'amour humble, est la voie de Dieu, et seul cela donne du fruit [...]

Et ici, une autre image très belle nous vient en aide, que Jésus a laissée à ses disciples, lors de la dernière Cène. Il dit : « La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde » (Jn 16, 21). Voilà : donner la vie, ne pas la posséder. Et c'est cela que font les mères : elles donnent une autre vie, elles souffrent, mais après, elles sont joyeuses, heureuses parce qu'elles ont donné le jour à une autre vie. Cela donne de la joie : l'amour donne le jour à la vie et donne même un sens à la douleur. L'amour est le moteur qui fait aller de l'avant notre espérance.

Des questions pour discuter

- 1. Quelle transformation de notre espérance Jésus apporte-t-il par sa mort et sa résurrection ?**
- 2. Comment est-ce que je découvre « la façon gagnante de vivre » qu'est l'amour humble ?**
- 3. En quoi l'espérance chrétienne est-elle le moteur de mon histoire et celle de l'humanité ?**

TROISIEME TEMPS

L'ESPERANCE COMME LE BOURGEON FRAGILE

Des mots pour réfléchir

Bourgeon, rédemption, tendresse, fouillis, racines, arbre, promesse, parasiter, création, symboles, langage, regard, saisons, écorce, résurrection, fonder, durer, naissance, résistance, salut, origine, commencement, persévérance, martyr, témoignage.

Des textes pour méditer

[Il est impératif de conserver cette mise en page]

CHARLES PEGUY¹

Je suis, dit Dieu, Seigneur des Trois Vertus.

La Foi est un grand arbre, c'est un chêne enraciné au cœur de France.
Et sous les ailes de cet arbre la Charité, ma fille
la Charité abrite toutes les détresses du monde.
Et ma petite espérance n'est rien que cette petite
promesse de bourgeon qui s'annonce au fin commen-
cement d'avril.

Et quand on voit l'arbre, quand vous regardez le chêne,
Cette rude écorce du chêne treize et quatorze fois et
dix-huit fois centenaire,
Et qui sera centenaire et séculaire dans les siècles des
siècles,
Cette dure écorce rugueuse et ces branches qui sont
comme un fouillis de bras énormes,
(Un fouillis qui est un ordre),
Et ces racines qui s'enfoncent et qui empoignent la terre
comme un fouillis de jambes énormes,
(Un fouillis qui est un ordre),
Quand vous voyez tant de force et tant de rudesse le
petit bourgeon tendre ne paraît plus rien du tout.
C'est lui qui a l'air de parasiter l'arbre, de manger à la
table de l'arbre.
Comme un gui, comme un champignon.
C'est lui qui a l'air de se nourrir de l'arbre (et le paysan
les appelle des *gourmands*), c'est lui qui a l'air de
s'appuyer sur l'arbre, de sortir de l'arbre, de ne rien
pouvoir être, de ne pas pouvoir exister sans l'arbre.
Et en effet aujourd'hui il sort de l'arbre, à l'aisselle
des branches, à l'aisselle des feuilles et il ne peut plus
exister sans l'arbre. Il a l'air de venir de l'arbre, de
dérober la nourriture de l'arbre.
Et pourtant c'est de lui que tout vient au contraire.
Sans un bourgeon qui est une fois venu, l'arbre ne

¹ *Le Mystère des Saints Innocents*, in *Œuvres Complètes*, t.6, NRF, 1916, p. 16 – 20.

serait pas. Sans ces milliers de bourgeons, qui viennent une fois au fin commencement d'avril et peut-être dans les derniers jours de mars, rien ne durerait, l'arbre ne durerait pas, et ne tiendrait pas sa place d'arbre, (il faut que cette place soit tenue), sans cette sève qui monte et pleure au mois de mai, sans ces milliers de bourgeons qui pointent tendrement à l'aisselle des dures branches.

Il faut que toute place soit tenue. Toute vie vient de tendresse. Toute vie vient de ce tendre, de ce fin bourgeon d'avril, et de cette sève qui pleure en mai, et de la ouate et du coton de ce fin bourgeon blanc qui est vêtu, qui est chaudement, qui est tendrement protégé d'un flocon d'une toison d'une laine végétale, d'une laine d'arbre. En ce flocon cotonneux est le secret de toute vie. La rude écorce a l'air d'une cuirasse, en comparaison de ce tendre bourgeon. Mais la rude écorce n'est rien, que du bourgeon durci, que du bourgeon vieilli. Et c'est pour cela que le tendre bourgeon perce toujours, jaillit toujours dessous la dure écorce.

L'homme de guerre le plus dur a été un tendre enfant nourri de lait ; et le plus rude martyr, le martyr le plus dur sur le chevalet, le martyr à la plus rude écorce, à la plus rugueuse peau, le martyr le plus dur à la serre et à l'onglet a été un tendre enfant laiteux.

Sans ce bourgeon, qui n'a l'air de rien, qui ne semble rien, tout cela ne serait que du bois mort.

Et le bois mort sera jeté au feu.

Ce qui vous trompe, c'est que cette rude écorce vous écorche les mains ; et ni de l'épaule vous ne faites bouger le tronc d'un millième de millimètre, ni du pied vous ne pouvez faire bouger une de ces grosses racines d'un millième de millimètre ; ni de la main une seule de ces grosses branches ; et c'est à peine si vous ébranleriez quelques-unes de ces petites branches ; et si vous les feriez balancer ; au lieu que le bourgeon ne résiste point sous le doigt et d'un coup d'ongle le premier venu vous fait sauter un bourgeon ; qui développé vous ferait une branche plus grosse que la cuisse ;

Car il est plus facile, dit Dieu, de ruiner que de fonder ;
Et de faire mourir que de faire naître ;
Et de donner la mort que de donner la vie ;

Et le bourgeon ne résiste point. C'est qu'aussi il n'est point fait pour la résistance, il n'est point chargé de résister.

C'est le tronc, et la branche, et cette maîtresse racine qui sont faits pour la résistance, qui sont chargés de résister.

Et c'est la rude écorce qui est faite pour la rudesse et qui est chargée d'être rude.

Mais le tendre bourgeon n'est fait que pour la naissance et il n'est chargé que de faire naître.

(Et de faire durer).

(Et de se faire aimer).

Or je vous le dis, dit Dieu, sans ce bourgeonnement de
fin avril, sans ces milliers, sans cet unique petit
bourgeonnement de l'espérance, qu'évidemment tout
le monde peut casser, sans ce tendre bourgeon
cotonneux, que le premier venu peut faire sauter de
l'ongle, toute ma création ne serait que du bois mort.
Et le bois mort sera jeté au feu.

Et toute ma création ne serait qu'un immense cime-
tière.

Or mon fils le leur a dit : *Il faut laisser les morts
ensevelir leurs morts.*

Hélas mon fils, hélas mon fils, hélas mon fils ;
Mon fils qui sur la croix avait une peau sèche comme
une sèche écorce ;
une peau flétrie, une peau ridée, une peau tannée ;
une peau qui se fendait sous les clous ;
mon fils avait été un tendre enfant laiteux ;

une enfance, un bourgeonnement, une promesse,
un engagement ;
un essai ; une origine ; un commencement de rédemp-
teur ;
une espérance de salut, une espérance de rédemption.

Des questions pour discuter

- 1. Bourgeon, tendresse, fouillis... : quelle est la force d'un tel langage ?**
- 2. En quoi cette méditation sur l'espérance m'apprend-elle à transformer mon regard sur le monde et m'invite-t-elle à changer quelque chose dans ma vie ?**
- 3. Qu'évoque pour moi ces mots : « sans ce bourgeonnement de l'espérance ... toute ma création ne serait que du bois mort ».**

POUR ALLER PLUS LOIN

TEXTES DU PAPE FRANCOIS

« L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit » (*Jn 14, 26*).

De cette manière très simple, Jésus offre à ses disciples la garantie qu'il accompagnera toute l'œuvre missionnaire qui leur sera confiée : l'Esprit Saint sera le premier à garder et à maintenir toujours vivante et actuelle la mémoire du Maître dans le cœur des disciples. C'est Lui qui permettra que la richesse et la beauté de l'Évangile soient source de joie et de nouveauté constantes.

Au début de ce moment de grâce pour toute l'Église, en syntonie avec la Parole de Dieu, demandons avec insistance au Paraclet qu'il nous aide à faire mémoire et à raviver les paroles du Seigneur qui ont fait brûler notre cœur (cf. *Lc 24, 32*). Ardeur et passion évangélique qui engendrent l'ardeur et la passion pour Jésus. Mémoire qui puisse réveiller et renouveler en nous la *capacité de rêver et d'espérer*. Parce que nous savons que nos jeunes seront capables de prophétie et de vision dans la mesure où, désormais adultes ou âgés, nous sommes capables de rêver et ainsi de rendre contagieux et de partager les rêves et les espérances que nous portons dans notre cœur (cf. *Jl 3, 1*).

Que l'Esprit nous donne la grâce d'être des Pères synodaux oints du don des rêves et de l'espérance, afin que nous puissions, à notre tour, oindre nos jeunes du don de la prophétie et de la vision ; qu'il nous donne la grâce d'être une mémoire active, vivante, efficace, qui de génération en génération ne se laisse pas étouffer ni écraser par des prophètes de calamités et de malheur, ni par nos limites, erreurs et péchés, mais qui est capable de trouver des espaces pour enflammer le cœur et discerner les chemins de l'Esprit. C'est avec cette attitude d'écoute docile de la voix de l'Esprit que nous sommes réunis de toutes les parties du monde. Aujourd'hui, pour la première fois, sont aussi ici avec nous deux confrères évêques de la Chine continentale. Nous leur exprimons notre chaleureuse bienvenue : la communion de l'Épiscopat tout entier avec le Successeur de Pierre est encore plus visible grâce à leur présence.

Oints dans l'espérance, nous commençons une nouvelle rencontre ecclésiale capable d'élargir les horizons, de dilater le cœur et de transformer ces structures qui aujourd'hui nous paralysent, nous séparent et nous éloignent des jeunes, les laissant exposés aux intempéries et orphelins d'une communauté de foi qui les soutienne, d'un horizon de sens et de vie (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 49).

L'espérance nous interpelle, nous déplace et rompt avec le conformisme du "on a toujours fait ainsi", et elle nous demande de nous lever pour regarder directement le visage des jeunes et les situations dans lesquelles ils se trouvent. La même espérance nous demande de travailler pour renverser les situations de précarité, d'exclusion et de violence, auxquelles sont exposés nos enfants.

Les jeunes, qui sont le fruit de nombreuses décisions prises dans le passé, nous appellent à prendre en charge avec eux le présent, en nous engageant davantage et à lutter contre ce qui, de toutes les façons, empêche leur vie de se développer avec dignité. Ils nous demandent et exigent un dévouement créatif, une dynamique intelligente, enthousiaste et pleine d'espérance, et que *nous ne les laissions pas seuls* aux mains de tant de marchands de mort qui oppriment leur vie et obscurcissent leur vision.

Cette capacité de rêver ensemble, qu'aujourd'hui le Seigneur nous offre à nous comme Église, exige – selon ce que disait Saint Paul dans la première Lecture – de développer entre nous une attitude bien précise : « Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres » (*Ph 2, 4*). Et en même temps, il vise plus haut, demandant qu'avec humilité nous considérions les autres supérieurs à nous-mêmes (cf. v. 3). Avec cet esprit nous chercherons à nous mettre à l'écoute les uns des autres pour discerner

ensemble ce que le Seigneur demande à son Église. Et cela exige de nous que nous soyons attentifs et veillions bien à ce que ne prévale pas la logique de l'auto-préservation et de l'autoréférentialité, qui finit par faire devenir important ce qui est secondaire et secondaire ce qui est important. L'amour pour l'Évangile et pour le peuple qui nous a été confié nous demande d'élargir le regard et de ne pas perdre de vue la mission à laquelle il nous appelle pour viser un plus grand bien qui profitera à nous tous. Sans cette attitude, tous nos efforts seront vains.

Le don de l'écoute sincère, priante et le plus possible sans préjugés ni conditions nous permettra d'entrer en communion avec les diverses situations que vit le Peuple de Dieu. Écouter Dieu, pour écouter avec lui le cri des gens ; écouter les gens pour respirer avec eux la volonté à laquelle Dieu nous appelle (cf. *Discours lors de la veillée de prière en préparation au Synode sur la famille*, 4 octobre 2014).

Cette attitude nous défend de la tentation de tomber dans une position moralisante ou élitiste, comme aussi de l'attraction pour des idéologies abstraites qui ne correspondent jamais à la réalité de nos gens (cf. J.M. Bergoglio, *Meditaciones para religiosos*, 45-46).

Frères et sœurs, plaçons ce temps sous la protection maternelle de la Vierge Marie. Femme de l'écoute et de la mémoire, qu'elle nous accompagne pour reconnaître les traces de l'Esprit afin que, avec empressement (cf. *Lc 1, 39*), entre rêves et espérances, nous accompagnions et stimulions nos jeunes afin qu'ils ne cessent pas de prophétiser.

Pères synodaux,

Beaucoup d'entre nous étaient jeunes ou faisaient leurs premiers pas dans la vie religieuse alors que se terminait le Concile Vatican II. Aux jeunes d'alors a été adressé le dernier message des Pères conciliaires. Cela nous fera du bien de repasser de nouveau dans notre cœur ce que nous avons entendu lorsque nous étions jeunes en rappelant les paroles du poète : que « l'homme conserve ce qu'il a promis lorsqu'il était enfant » (F. Hölderlin)

Les Pères conciliaires nous ont ainsi parlé: « L'Église, quatre années durant, vient de travailler à rajeunir son visage, pour mieux répondre au dessein de son Fondateur, le grand Vivant, le Christ éternellement jeune. Et au terme de cette imposante "révision de vie", elle se tourne vers vous. C'est pour vous, les jeunes, pour vous surtout, qu'elle vient, par son Concile, d'allumer une lumière: lumière qui éclaire l'avenir, votre avenir. L'Église est soucieuse que cette société que vous allez constituer respecte la dignité, la liberté, le droit des personnes: et ces personnes, c'est vous [...] Elle a confiance [...] que vous saurez affirmer votre foi dans la vie et dans ce qui donne un sens à la vie: la certitude de l'existence d'un Dieu juste et bon.

C'est au nom de ce Dieu et de son Fils Jésus que nous vous exhortons à élargir vos cœurs aux dimensions du monde, à entendre l'appel de vos frères et à mettre hardiment à leur service vos jeunes énergies. Lutte contre tout égoïsme. Refusez de laisser libre cours aux instincts de violence et de haine, qui engendrent les guerres et leur cortège de misères. Soyez généreux, purs, respectueux, sincères. Et construisez dans l'enthousiasme un monde meilleur que celui de vos aînés! » (Paul VI, *Message aux jeunes à la fin du Concile Vatican II*, 8 décembre 1965).

Pères synodaux, l'Église vous regarde avec confiance et amour.

Homélie du Pape François (Messe d'ouverture de la XV^{ème} assemblée générale ordinaire du synode des évêques : Basilique vaticane, le mercredi 3 octobre 2018)

L'espérance, cette inconnue

L'espérance est la plus humble des trois vertus théologiques, car elle se cache dans la vie. Toutefois, celle-ci nous transforme en profondeur, de la même façon qu'« une femme enceinte est une femme » mais subit une transformation parce qu'elle devient mère. Le Pape François a parlé de l'espérance au cours de la messe célébrée à Sainte-Marthe le 30 octobre, proposant une réflexion sur l'attitude des chrétiens dans l'attente de la révélation du Fils de Dieu. Paul (8, 18-25) — a dit le Pape — nous parle de l'espérance. Dans le chapitre précédent de la Lettre aux Romains, il avait aussi parlé de l'espérance. Il nous avait dit que l'espérance ne déçoit pas, est sûre ». Cependant elle n'est pas facile à comprendre, espérer ne veut pas dire être optimistes. « L'espérance n'est pas de l'optimisme, il ne s'agit pas de cette capacité à envisager les choses d'un cœur vaillant et à aller de l'avant » et ce n'est pas simplement non plus une attitude positive. On dit, a-t-il poursuivi, que c'est « la plus humble des trois vertus, car elle se cache dans la vie. La foi se voit, se sent, on sait ce que c'est ; la charité se fait, on sait ce que c'est. Mais qu'est l'espérance ? ». La réponse du Pape a été : « Pour nous approcher un peu, nous pouvons dire tout d'abord que c'est un risque. L'espérance est une vertu risquée, une vertu, comme dit saint Paul, d'une attente ardente à l'égard de la révélation du Fils de Dieu. Ce n'est pas une illusion. C'est ce qui se produira quand aura lieu la révélation du Fils de Dieu, a expliqué le Pape. « Avoir l'espérance signifie précisément cela : être en tension vers cette révélation, vers cette joie qui mettra un sourire sur notre bouche ». « Les premiers chrétiens la représentaient comme une ancre. L'espérance était une ancre » ; une ancre fixée sur la rive de l'au-delà. Notre vie, c'est comme marcher sur la corde vers cette ancre. « Mais nous, à quoi sommes-nous ancrés ? » s'est demandé l'Évêque de Rome. « Sommes-nous ancrés précisément là, sur la rive de cet océan si lointain, ou sommes-nous ancrés dans une lagune artificielle que nous avons créée, avec nos règles, nos comportements, nos horaires, nos cléralismes, nos attitudes ecclésiastiques — pas ecclésiale, hein ? —. Sommes-nous ancrés là où tout est confortable et sûr ? Cela n'est pas l'espérance ». L'espérance « est une grâce à demander ». Le Pape a précisé que « vivre dans l'espérance est une chose, car dans l'espérance nous sommes sauvés, et que vivre en bon chrétien sans plus est une autre chose ; vivre dans l'attente de la révélation, ou bien vivre avec les commandements » ; être ancrés à la rive du monde futur « ou garés dans la lagune artificielle ». Pour expliquer le concept, le Pape a indiqué comment l'attitude de Marie, « une jeune fille », a changée quand elle a su qu'elle était maman : « Elle part aider et chante ce cantique de louange ». Car, a expliqué le Pape François, « quand une femme est enceinte, c'est une femme », mais c'est comme si elle se transformait en profondeur car à présent « elle est maman ». Et l'espérance est quelque chose de semblable : « elle change notre attitude ». C'est pourquoi, a-t-il ajouté, « demandons la grâce d'être des hommes et des femmes d'espérance ».

Pape François (Méditation matinale
en la chapelle de la Maison Sainte Marthe :
le mardi 29 octobre 2013